



## LES ROMANS FONT RÊVER.

## LIVRES ET JOURNAUX.



**NUTILE** de le nier : notre fameux siècle des lumières et du progrès laisse beaucoup à désirer sous plusieurs rapports.

Nous avançons, je le reconnais, nous courons même, mais ce n'est pas toujours du bon côté.

Je n'ai pas attendu jusqu'à ce jour pour en faire l'humble aveu : je ne suis pas un amateur enthousiaste de tous les progrès. Pour beaucoup de choses j'aime le bon vieux temps, les vieilles mœurs et surtout la vieille simplicité, grâce à laquelle nos aïeux, se contentant de peu, ont pu amasser ces fortunes que leurs neveux dépensent si vite et souvent si mal à propos.

Quoique fabricant de livres et de journaux, c'est surtout en matière de presse, ou

plutôt de littérature, que je n'admire pas tous les progrès modernes. Je l'avoue, il se publie beaucoup de bonnes choses aujourd'hui ; moyennant une somme relativement minime, chaque famille peut avoir sa petite bibliothèque. Les bons livres peuvent rendre de grands services ; ce sont des amis fidèles, toujours prêts à nous instruire, à nous aider de leurs sages conseils, à nous consoler dans nos peines.

Mais, à côté de ces bonnes publications, que de livres inutiles, nuisibles, dangereux !

Tenez ! les grands journaux se préoccupent beaucoup de la fréquence des suicides et des crimes de toute nature, et ils demandent à quelles causes il faut les attribuer. Inutile de chercher bien loin ; les grandes coupables sont l'ivrognerie et la mauvaise littérature.

L'absence de toute convention internationale pour garantir la propriété littéraire, a pour effet d'inonder notre pays d'un tas de livres d'une moralité douteuse. Le premier venu peut reproduire, d'une manière plus ou moins correcte, tout ce qui s'imprime en Europe. Pour quelques cents on peut se

procurer ici des œuvres corruptrices qui ne sont pas ailleurs à la portée de toutes les bourses.

Voyons, bienveillante Lectrice, et vous, cher Lecteur, peut-on aimer ce progrès-là ?

Je le sais, la plupart des mauvais romans qu'on réimprime ici sont quelque peu revus et corrigés. Mais ce remaniement se fait parfois d'une façon très-maladroite. Avouons que la besogne est loin d'être facile et que tout le monde n'est pas capable de faire un bon livre d'un mauvais. D'ailleurs, les romanciers mettent tout leur esprit dans leurs ouvrages ; ils en mettent partout, à chaque page, et, on a beau couper et changer, si le livre ne vaut rien, tout ce que l'on obtient le plus souvent, c'est de faire, d'un ouvrage foncièrement mauvais, un autre ouvrage aux trois-quarts idiot.

C'est absolument comme pour les fruits gâtés. On a beau couper ce qui est pourri, ce qui reste n'a jamais la saveur du bon fruit.

Peu de têtes sont assez solides pour résister à l'influence néfaste de ces journaux